

## Chronique d'une mort annoncée

« *L'avenir se désagrègeait, tu te croyais déjà vieux, trop vieux pour te livrer à ton gré aux mystères de l'amour et de l'art que la vie semblait te refuser. Ton insatiable désir de perfection te rongea. Les nuits se mirent à ressembler à l'océan des naufrages, te balançant entre la crête et le creux d'une boule menaçante, pour mieux t'engloutir au retour de la vague.* » Roman intimiste, écrit à la deuxième personne du singulier et dédié « à tous ceux que la vague engloutit », « *Le Clocher* » brosse quelques tableaux de la vie d'un jeune prêtre qui finit par mettre volontairement fin à ses jours, événement réellement survenu à plusieurs reprises en France ces dernières années qui en a inspiré l'écriture. La narration s'ouvre sur l'image du suicide : face à la mort jugée scandaleuse de l'un des leurs, les hommes en noir se murent dans un silence qu'ils espèrent protecteur, étouffent leur mauvaise conscience et ne veulent avoir à répondre de rien. Puis, comme dans le film de Robert Bresson, *Le Diable* probablement, se déroule, après cette première scène, le fil d'une vie dont les quelques épisodes relatés révèlent ici et là de discrètes fragilités, prémisses de la tragédie que le contact d'une société impitoyable rendra inexorable.

Brillant intellectuel né dans une famille chrétienne aimante, étudiant en philosophie à Paris, rien ne semblait a priori prédisposer ce jeune prêtre au désastre annoncé. Cependant, marquée par une inapaisable soif d'absolu et une grande sensibilité aux arts en général et à la musique en particulier, son existence court à chaque instant le risque propre de l'émotion esthétique - tremblement intérieur né du voisinage de la beauté, beauté baudelairienne dont le « *regard infernal et divin verse confusément le bienfait et le crime* », qu'elle s'incarne dans le visage et l'élégance d'une femme, un paysage marin, une architecture byzantine ou une œuvre musicale. Les cantates et chorals de Bach, parmi lesquels figure le célèbre Christ lag in Todesbanden ornant la couverture du livre, jouent un rôle décisif dans son choix de vie radical, et resteront longtemps un refuge pour cet homme qui cherche une expression de la foi à la hauteur de ses exigences spirituelles et intellectuelles souvent blessées par ce qu'il entend et voit dans les églises. Aussi musique et poésie innervent-elles le récit, à travers une écriture concise dont la prosodie tente d'en restituer les battements. Mais chacun

des lieux de ressourcement où s'abreuvait le jeune étudiant enthousiaste, le voyage, la mer, la musique, la prière, mais surtout l'amour, tant dans son sens charnel que religieux, montrera finalement au prêtre qu'il est devenu son funeste revers. Le voyage en Méditerranée de sa jeunesse heureuse est pour d'autres celui de l'exil forcé, faisant de la mer devant laquelle il aimait à rêver la tombe d'hommes et de femmes partis à la recherche d'un monde meilleur. La musique et le chant, présence de la beauté dans le monde, charrient parfois tant de souvenirs qu'ils en deviennent insupportables à son cœur blessé, quand ils n'accompagnent pas la mort.

### Un insatiable besoin d'absolu

La prière se laissera de plus en plus troubler par les contingences du quotidien, et l'amour, quant à lui, s'il a pu le transporter dans un envol mystique, se fait source d'inguérissables afflictions. Perméable à la douleur du monde au cœur de son engagement, emporté par la compassion, il s'immerge dans le drame partagé par une grande partie de nos sociétés, celui de l'exode de populations fuyant les guerres et leurs misères, théâtre d'horreurs dont la révélation l'atteint au plus profond de son être et bouleverse sa vie. Refusant le chemin tout tracé de la carrière ecclésiastique à laquelle ses diplômes et son talent lui permettaient de prétendre, il préfère une vie de pasteur dans un village côtier où il tient à rester à l'écoute de tous, ce qui l'entraînera à accueillir et soutenir tout naturellement un groupe d'exilés venus un soir frapper à la porte de son presbytère. Il n'aura de cesse que leurs demandes soient entendues. Mal acceptées par certains de ses paroissiens et par sa hiérarchie, les initiatives qu'il prend en faveur des émigrants, auxquelles s'ajoutent les lourdes charges pastorales habituelles, l'enferment dans une solitude de plus en plus grande jusqu'à ce que son amour impossible pour Sarah, une jeune femme, ait raison de lui.

### Une part d'insaisissable

Peu présente dans la littérature contemporaine, la figure du prêtre est ici bien loin d'être univoque, et ce roman nous plonge dans le monde méconnu de l'Église, observé depuis ses coulisses. Outre les hommes entiers que sont le personnage principal et son ami Vincent ordonné quelques années avant lui, apparaissent en arrière-plan des clercs moins recommandables dont les

agissements nauséeux affaiblissent ceux qui ont su rester droits. Carriérisme, jalousie, médisances, fermeture d'esprit : ce petit monde échappe d'autant moins aux travers de la plupart des communautés humaines qu'il est uniquement composé d'hommes souvent plus abandonnés que soutenus par leur hiérarchie, et auxquels on ne reconnaît aucun droit à l'équilibre charnel et affectif. A leurs côtés, le microcosme de la paroisse, avec son sacristain, ses bénévoles comme la préposée aux fleurs, ses fidèles, mais aussi le maire du village, les associations caritatives, participent de l'ambiance générale parfois étouffante dans laquelle se déroule une vie de prêtre, à la campagne comme à la ville. *Le Clocher* s'entend bien ici dans ses deux acceptions, architecturale et sociétale, la première désignant le lieu qui sera celui du geste fatal, la seconde le milieu où se fomentent querelles et vengeances tout aussi fatales, surtout à ceux qui cherchent la vérité plutôt que la gloire.

Surtout, c'est l'effroi même du suicide qu'interroge *Le Clocher*. Phénomène dont Durkheim a longuement analysé la complexité et l'enracinement social, tout en en reconnaissant la part d'insaisissable, le suicide, loué ou anathématisé selon les époques et les sociétés, touche aujourd'hui de plus en plus toutes les générations et tous les milieux occidentaux, dont l'Église, sans que jamais la réponse aux pourquoi ne puisse être entière. D'après ce fondateur de la sociologie, l'anomie d'une société d'abondance telle que nous la connaissons, en ce qu'elle abandonne l'individu à lui-même, est un facteur aggravant : « *Par elle-même, abstraction faite de tout pouvoir extérieur qui la règle, notre sensibilité est un abîme sans fond que rien ne peut combler (...)* et ce n'est pas sans raison que l'insatiabilité est regardée comme un signe de morbidité. » Mais la cause du suicide ne peut être unique, « *il n'y a pas de malheurs dans la vie qui déterminent nécessairement l'homme à se tuer, s'il n'y est pas enclin d'une autre manière* », ajoute Durkheim. Cause si profonde que son dévoilement n'est jamais que partiel. Tout en recelant une critique souvent sévère du monde ecclésial, en particulier avec les épineuses questions du célibat des prêtres et du dialogue interreligieux, *Le Clocher* se situe résolument dans la société contemporaine. Son écriture poétique touche le lecteur selon les multiples perspectives de sa relation au monde. □ **Nicole Symonnot Gueye** (*Le Clocher*, Nicole Symonnot Gueye, éd. L'Harmattan, novembre 2021.)